Document généré le 12 juil. 2025 20:00

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Héros de mon enfance et secrets d'histoire

Pascal Huot

Numéro 142, été 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94478ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2020). Compte rendu de [Héros de mon enfance et secrets d'histoire]. *Cap-aux-Diamants*, (142), 50–51.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2020

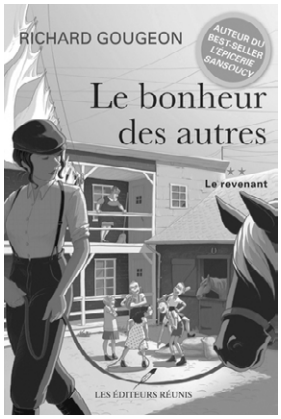
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

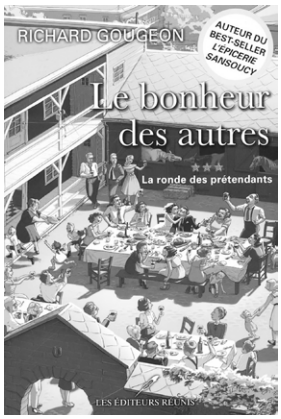
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/





L'histoire débute en 1930 à Rivière-au-Renard. Mélina est envoyée à Montréal comme gouvernante, et c'est là qu'elle fait la rencontre de son futur époux, Antonin. Ce dernier met sur pied une petite entreprise de livraison dans le quartier populaire de Hochelaga, grâce à l'écurie qu'il vient d'acquérir.

Le couple vivra quelques années de bonheur, mais des événements tragiques viendront éprouver la famille. Mélina, femme forte et déterminée, mettra alors tout en œuvre pour préserver le noyau familial et voir à ce que ses filles ne manquent jamais de rien, malgré la perte tragique d'Antonin.

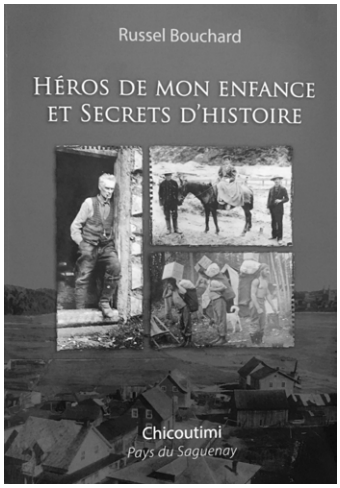
Au fil du temps, Mélina laisse un autre homme, Médard, entrer dans sa vie, mais ce dernier est loin de faire l'unanimité dans la famille. D'autant plus qu'il a été de longs mois sans donner de nouvelles durant la guerre et qu'il est revenu de celle-ci bien différent.

Il faut dire également que Mélina n'a pas complètement fait le deuil de son bel Antonin. Cependant, elle finira par comprendre qu'elle peut refaire sa vie, mais devra alors prendre de grandes décisions.

Angélina, de son côté, poursuit son travail à l'atelier de couture, et Bénédicte rêve de s'acheter un salon de coiffure. Encore une fois, sa mère sera là pour veiller sur elle et voir à son bonheur.

C'est à travers tous ces événements de vie que l'auteur dresse le portrait d'une mère de famille comme il devait en exister beaucoup à cette époque. Des femmes prêtes à tout pour faire le bonheur des autres, même à reléguer le leur aux oubliettes.

Johannie Cantin



Russel-Aurore Bouchard. *Héros de mon enfance et secrets d'histoire*. Chicoutimi-Nord, Québec, 2019, 377 p.

Ce nouvel opus de l'historienne de Chicoutimi-Nord Russel-Aurore Bouchard a la même facture que son incontournable trilogie des *Chroniques d'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean* (2011, 2012 et 2015). Ainsi, l'auteure offre en lecture cinq textes et un mémoriel visuel sur des thématiques et des territoires variés, mais qui ont en commun un lien direct avec le Saguenay-Lac-Saint-Jean et les personnes qui y ont fait pays.

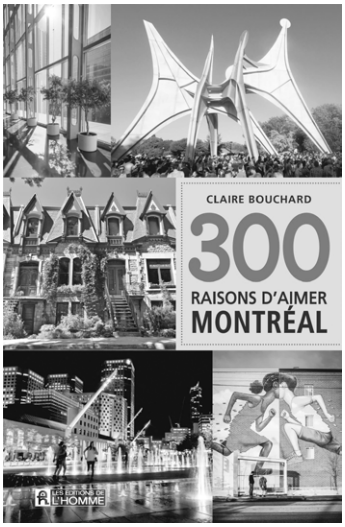
Le texte qui ouvre le bal est assurément un apport majeur et indispensable à l'élucidation de l'énigme et à la dissipation du flou historique qui entourent encore aujourd'hui un personnage plus grand que nature qui a participé à la naissance de la ville de Chicoutimi : Peter McLeod (1807-1852). Dans ce qui est un véritable polar à la saguenéenne, l'auteure fait le point sur ses plus récentes recherches et découvertes sur l'exhumation et le lieu de sépulture du Métis. « Et si nous nous étions tous trompés finalement? » (p. 19). C'est la preuve indubitable que les annales chicoutimiennes ont encore beaucoup à offrir aux chercheuses et aux chercheurs chevronnés qui n'ont pas peur de remettre en question l'histoire officielle!

On découvre ensuite un personnage moins connu, mais qui mérite pourtant de sortir de l'anonymat : l'insoumis Michel Simard (1799-1870). Le fondateur de l'Anse-aux-Foins a tenu tête aux messieurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Avec *La destruction du quartier de la Traverse de Sainte-Anne, une profanation environnementale, patrimoniale et historique sans*

précédent, on se remémore la triste histoire des familles expropriées pour la construction du pont Dubuc (1970). Elles sont enfin réhabilitées ici dans un mémoriel visuel. Le récit suivant entraîne le lecteur à la suite d'Émilie Fortin et de son mari Nolasque Tremblay en plein cœur du Yukon dans l'aventure du Klondike. Cette petite fille d'Alma a été la première femme blanche à franchir l'impitoyable col Chilkoot! Pour clore ce varia, on pénètre dans le « pays énigmatique s'il en est un, pays de mystères amplifiés par les légendes toutes [sic] aussi horribles rapportées par les Indiens, les missionnaires et les voyageurs » (p. 252).

L'ensemble est abondamment agrémenté d'archives visuelles, de cartes, de notes et de références. C'est un recueil où on retrouve avec plaisir la rigueur historique alliée au style romanesque auxquels l'auteure nous a habitués.

Pascal Huot



Claire Bouchard [et Olivier Ruel (photographies)]. *300 raisons d'aimer Montréal*. Montréal, Les Éditions de l'Homme et Groupe Livre Québecor, 2017, 287 p.

Après New York, San Francisco et Paris – qui ont tous fait l'objet d'un livre dans cette collection –, il était logique de trouver 300 raisons d'aimer Montréal avec pour preuve 300 attractions et bonnes adresses pour les balades et le magasinage. Et les musées, les églises et les monuments? Pas beaucoup. En fait : très peu. Plutôt des endroits branchés et caractéristiques de notre époque : petits restaurants, boutiques spécialisées, bars, bistrots et cafés, idées de promenades urbaines… Sans prétendre à l'exhaustivité, on y vante également le patrimoine, par exemple la maison Descaris [avec un « s » à la fin] sur le Chemin de la Côte-Saint-Antoine, qui date de 1698 (p. 117), le beau Musée Dufresne-Nincheri jouxtant le Parc olympique (p. 186-187), mais aussi Habitat 67, vestige moderne de l'inoubliable exposition *Terre des Hommes* de 1967 (p. 22-23). Des endroits mythiques de toutes sortes sont présentés : la basilique Notre-Dame de Montréal et ses grandes orgues (p. 37), mais aussi, dans un registre différent, Le Roi du Smoked Meat, depuis 1954 dans le quartier Rosemont (p. 210), ou encore l'orange géante du restaurant Gibeau Orange Julep (p. 126). Signes de l'urbanité typiquement nord-américaine, on peut voir des enseignes vénérables et plusieurs lieux pittoresques comme le Chalet BBQ – avec son décor inchangé depuis 1944 (p. 118) –, la chapellerie Henri Henri, établie en 1932 (p. 64), et la plus ancienne piscine municipale, le Natatorium, avec sa façade de style Art déco datant de 1940 (p. 108). On reconnaît des éléments iconiques du paysage montréalais comme l'enseigne clignotante Farine Five Roses (p. 21) et « la pinte de lait géante » sur la rue Lucien-L'Allier, qui intrigua bien des générations d'enfants (p. 86). Et contre toute attente, on rencontre même un fragment véritable de l'ancien Mur de Berlin, exposé au Centre de commerce mondial (p. 44). Pour le plus grand bonheur des lecteurs de la présente chronique faisant place aux livres, quelques librairies sont signalées, comme la Librairie de Verdun ou encore Crossover Comics (p. 109).

Claire Bouchard connaît très bien sa métropole et on apprend beaucoup en lisant ce guide original et pratique, subdivisé en quartiers; mais on doit aussi supporter le plus futile : des graffitis (p. 208-209) et une quantité excessive de bars et de microbrasseries. Comme s'il fallait de l'alcool tous les jours! En prime, dans les dernières pages, quelques personnalités locales ajoutent leurs coups de cœur. Les magnifiques cadrages du photographe Olivier Ruel mériteraient un prix, car ceux-ci réussissent à enjoliver les endroits les plus insolites; il n'y a pas une seule photo ratée ou inintéressante en près de 300 pages. C'est le point fort de cet incomparable guide touristique très réussi, qui existe également en version anglaise (chez Juniper Publishing).

Yves Laberge